

# *Les petites vieilles*

*À Victor Hugo.*

*I.*

*Dans les plis sinueux des vieilles capitales,  
Où tout, même l'horreur, tourne aux enchantements,  
Je guette, obéissant à mes humeurs fatales  
Des êtres singuliers, décrépits et charmants.*

*Ces monstres disloqués furent jadis des femmes,  
Éponine ou Laïs ! Monstres brisés, bossus  
Ou tordus, aimons-les ! ce sont encor des âmes.  
Sous des jupons troués et sous de froids tissus*

*Ils rampent, flagellés par les bises iniques,*

*Frémissant au fracas roulant des omnibus,  
Et serrant sur leur flanc, ainsi que des reliques,  
Un petit sac brodé de fleurs ou de rébus ;*

*Ils trottent, tout pareils à des marionnettes ;*

*Se traînent, comme font les animaux blessés,  
Ou dansent, sans vouloir danser, pauvres sonnettes  
Où se pend un Démon sans pitié ! Tout cassés*

*Qu'ils sont, ils ont des yeux perçants comme une vrille,  
Luisants comme ces trous où l'eau dort dans la nuit ;*

*Ils ont les yeux divins de la petite fille  
Qui s'étonne et qui rit à tout ce qui reluit.*

*- Avez-vous observé que maints cercueils de vieilles  
Sont presque aussi petits que celui d'un enfant ?  
La Mort savante met dans ces bières pareilles*

*Un symbole d'un goût bizarre et captivant,*

*Et lorsque j'entrevois un fantôme débile*

*Traversant de Paris le fourmillant tableau,*

*Il me semble toujours que cet être fragile*

*S'en va tout doucement vers un nouveau berceau ;*

*A moins que, méditant sur la géométrie,*

*Je ne cherche, à l'aspect de ces membres discords,*

*Combien de fois il faut que l'ouvrier varie*

*La forme de la boîte où l'on met tous ces corps.*

*- Ces yeux sont des puits faits d'un million de larmes,*

*Des creusets qu'un métal refroidi pailleta...*

*Ces yeux mystérieux ont d'invincibles charmes*

*Pour celui que l'austère Infortune allaita !*

## II.

*De Frascati défunt Vestale enamourée ;*

*Prêtresse de Thalie, hélas ! dont le souffleur*

*Enterré sait le nom ; célèbre évaporée*

*Que Tivoli jadis ombragea dans sa fleur,*

*Toutes m'enivrent ; mais parmi ces êtres frêles*

*Il en est qui, faisant de la douleur un miel*

*Ont dit au Dévouement qui leur prêtait ses ailes :*

*Hippogriffe puissant, mène-moi jusqu'au ciel !*

*L'une, par sa patrie au malheur exercée,*

*L'autre, que son époux surchargea de douleurs,*

*L'autre, par son enfant Madone transpercée,*

*Toutes auraient pu faire un fleuve avec leurs pleurs !*

*III.*

*Ah ! que j'en ai suivi de ces petites vieilles !*

*Une, entre autres, à l'heure où le soleil tombant*

*Ensanglante le ciel de blessures vermeilles,*

*Pensive, s'asseyait à l'écart sur un banc,*

*Pour entendre un de ces concerts, riches de cuivre,*

*Dont les soldats parfois inondent nos jardins,*

*Et qui, dans ces soirs d'or où l'on se sent revivre,*

*Versent quelque héroïsme au coeur des citadins.*

*Celle-là, droite encor, fière et sentant la règle,*

*Humait avidement ce chant vif et guerrier ;*

*Son oeil parfois s'ouvrait comme l'oeil d'un vieil aigle ;*

*Son front de marbre avait l'air fait pour le laurier !*

IV.

Telles vous cheminez, stoïques et sans plaintes,  
A travers le chaos des vivantes cités,  
Mères au coeur saignant, courtisanes ou saintes,  
Dont autrefois les noms par tous étaient cités.

Vous qui fûtes la grâce ou qui fûtes la gloire,  
Nul ne vous reconnaît ! un ivrogne incivil  
Vous insulte en passant d'un amour dérisoire ;  
Sur vos talons gambade un enfant lâche et vil.

Honteuses d'exister, ombres ratatinées,  
Peureuses, le dos bas, vous côtoyez les murs ;  
Et nul ne vous salue, étranges destinées !  
Débris d'humanité pour l'éternité mûrs !

*Mais moi, moi qui de loin tendrement vous surveille,*

*L'oeil inquiet, fixé sur vos pas incertains,*

*Tout comme si j'étais votre père, ô merveille !*

*Je goûte à votre insu des plaisirs clandestins :*

*Je vois s'épanouir vos passions novices ;*

*Sombres ou lumineux, je vis vos jours perdus ;*

*Mon coeur multiplié jouit de tous vos vices !*

*Mon âme resplendit de toutes vos vertus !*

*Ruines ! ma famille ! ô cerveaux congénères !*

*Je vous fais chaque soir un solennel adieu !*

*Où serez-vous demain, Êves octogénaires,*

*Sur qui pèse la griffe effroyable de Dieu ?*

*Charles Baudelaire (1821-1867)*